

Automne

Mourant ce feu sur le talus
Un soir, soupir
Précédant le regret.

Braise engourdie, buée
Fanée, dernières
Forces du bois mort.

Séparant son odeur
De sa fumée, comme on franchit
Un col, le froid.

Dans les plis des rideaux après
Avoir vibré le verre de trop près
Des mouches meurent de grosseur.
Un paysan s'immobilise avec des pommes
De terre devant la porte. Ses vignes
Lui montrent leur bois de pauvres vignes
Que la sève n'occupe plus.
Les feuilles dissimulatrices et le bleu
Du sulfate divin non plus.
C'est un de ces soirs non
Inscrits qui sentent le nuage froid.

Personne ne le verra plus ce temple
En vieilles planches pour les outils, il était,

Est-ce qu'on prendrait au sérieux sa bêche
Et son râteau au repos,

À qui viendrait l'idée de poser dans un coin
Sa pelle pour le paradis

Et quelle éternité promettre à sa binette
Dans la terre qui s'épuise, il était

Le temple de personne et fut incendié
Avec ses outils, dans le petit potager

De mon père, toutes les questions du jour
Ne peuvent que me fermer les yeux.

Les géraniums ne sont pas rentrés, pourtant
Septembre découvre à terre un monde jaunâtre
De feuilles et de jouets en plastique cru
Oubliés à la dernière extrémité
D'une émotion d'enfant. Quelque chose de gris
S'en prend au chantier voisin, de gris froid
Où la bétonnière exténuée cale.

Des feuilles que le passé n'entrave plus
Viennent sur nous. Et chaque feuille a l'âge
Fluide de l'enfant, mission
De toucher son épaule.
Rappelez-vous l'enfance aux feuilles a consacré
Tant de souliers, de bruits
Préparés aux dictées d'automne.

Le garage sent l'étagère gauche.
Y ont vieilli
Un bouquet de lavande, quelques
Mois. Et l'invitation
Fut oubliée dans le temps.

Dans ce chêne que rien n'affecte,
Ni le miroir se partageant
Nos visages au clou,
Ni les couchers d'immortelles, jamais
Tout à fait vivantes,
Une branche a noirci
Son feuillage et menacerait
Qui ?

En quelques jours de mildiou, horreur,
Peaux anonymes chairs malades, les tomates
(On les pinçait, on touchait femme) sont privées
Du soutien des désirs. On sent
Les mauvaises odeurs mondiales.
Que des mères vendraient au noir
Un rein pour sauver leur enfant.

L'automne est du côté
Des mines fermées de bauxite.
Noire et ferraille
La grille est restée à l'entrée.
Des herbes de survivre ont l'air
D'avoir trahi les murs.
CGT
Y est peint dans ce rouge lointain
Des mots de lutte à
L'abandon.